

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
DE MONTREAL

**Lecture du Dimanche**

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

**Paraissant le Samedi.**



**PREX DE L'ABONNEMENT :**

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

**DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.**

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHS, Archevêque de Montréal.

## SOMMAIRE

Douzième dimanche après la Pentecôte. — L'Eucharistie et ses symboles aux premiers siècles. — Episode de l'enfance de Léon XIII. — Trois manières de porter la croix. — Le cardinal Manning. — Une lettre inédite de Napoléon III. — Consultation. — Chronique. — Nouvelles religieuses : France, Etats-Unis. — Les deux nouveaux martyrs. — Décès

### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

<b>DIMANCHE,</b>	<b>1</b>	<b>SEPTEMBRE</b>	— Couvent de la Providence.
<b>MARDI,</b>	<b>3</b>	“	— N. D. de Pitie.
<b>JEUDI,</b>	<b>5</b>	“	— Sourdes-Muottes.
<b>SAMEDI,</b>	<b>7</b>	“	— Nativite d'Hochelega.

### FETES DE LA SEMAINE

<b>DIMANCHE,</b>	<b>1</b>	<b>SEPTEMBRE</b>	— 12 P. Du Dimanche, sem.
<b>Lundi,</b>	<b>2</b>	“	— St-Etienne, C., sem.
<b>Mardi,</b>	<b>3</b>	“	— De la Ferie.
<b>Mercredi,</b>	<b>4</b>	“	— De la Ferie.
<b>Jedi,</b>	<b>5</b>	“	— St-Laurent Justinien, E. C. s.
<b>Vendredi,</b>	<b>6</b>	“	— De la Ferie.
<b>Samedi,</b>	<b>7</b>	“	— De l'Immaculée Conception, sem.

### OFFICES EXTRAORDINAIRES

**Dimanche 1er Sept.**—Annonce de la fête de la Nativité.

**Cathédrale.**—Dimanche 1er Sept. Avant la messe de 7 hrs et demie, célébration.

Vendredi 6. Exposition du St-Sacrement toute la journée ; le soir à 7 hrs sermon et salut.

**Dimanche 25.**—Solemnité du Titulaire de St-Augustin et St-Rose.

## AVIS

Pour les abonnements et l'administration de la SEMAINE RELIGIEUSE, s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Pour la rédaction s'adresser à M. l'abbé J. M. Emard ou à M. l'abbé P. N. Broché.

## DOUZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

---

“ Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. ”

I. Ils étaient en effet bienheureux, dit saint Bernard, ceux qui contemplaient le Dieu de majesté présent dans la chair ; le Créateur du monde vivant parmi les hommes ; brillant de lumière, ressuscitant les morts, triomphant des démons, guérissant les malades, multipliant les prodiges ; l'Agneau de Dieu, doux et humble de cœur, charitable et miséricordieux, dont les lèvres pleines de grâce prêchaient la céleste doctrine ; et qui, sans aucun péché, a porté lui seul les péchés du monde ! Ils l'ont vu et entendu ! Et toutefois leur bonheur consistait moins dans cet insigne privilège que dans la grâce de reconnaître en Jésus-Christ le Fils de Dieu, Sauveur du monde. Car les Juifs aussi virent et entendirent Jésus-Christ ; mais ils n'apprécièrent point ce bonheur et le méconnurent.

Il en est encore ainsi de nos jours. Tandis que les âmes croyantes trouvent toute leur consolation en Jésus-Christ, les autres la cherchent ailleurs, et restent aveugles et malheureuses.

II. Nous pouvons goûter le bonheur des apôtres, non point par les sens corporels, mais d'une manière plus intime et plus vraie, par la foi, qui est le sens nouveau et tout divin que Dieu nous a donné pour le connaître et l'aimer. Lors donc que nous considérons Notre-Seigneur demeurant perpétuellement au milieu de nous, nous l'admirons à l'autel où il s'immole pour notre salut ; à la Table sainte, où nous goûtons les délices de sa chair divine ; au tribunal de la pénitence, où il exerce son inépuisable miséricorde ; nous entendons sa parole dans les livres sacrés, dans la chaire chrétienne, et au fond de notre conscience ; nous le contemplons dans sa : action providentielle, et dans les vertus des saints, et dans les merveilles de sa grâce. Voilà ce qui fait notre bonheur !

Nous n'avons pas à envier la destinée des contemporains de Jésus-Christ ; mais nous devons souhaiter leur foi, leur générosité, leur courage, et la fidélité avec laquelle ils accomplirent leur destinée.

## L'EUCHARISTIE ET SES SYMBOLES AUX PREMIERS SIECLES

(Suite).

Un auteur anonyme du cinquième siècle appelle le Christ "le grand poisson qui sur le rivage, nourrit de lui même ses disciples et s'offrit, poisson *iklus*, au monde entier." St-Augustin est plus explicite encore : "Le Seigneur, dit-il, fit à ses disciples un repas composé du poisson qu'ils avaient vu posé sur les charbons ardents, et de pain. Le poisson frit, c'est le Christ ; c'est aussi le pain qui est descendu du ciel. Il est donc bien évident que pour les chrétiens des premiers âges, le poisson figurait le Christ, et que les représentations de repas où le poisson était servi, rappelaient la divine Eucharistie.

C'est dans ce sens qu'il faut expliquer plusieurs fresques des catacombes, et plus spécialement celles du cimetière de St-Calixte. Sur les parois de l'une des chambres de cette crypte se voit, deux fois retracée, l'image d'un poisson nageant dans les flots, et portant sur son dos une corbeille avec des pains au dessus, et en dedans un objet rouge et allongé, se distinguant très nettement à travers le treillis de la ciste, et qui ne peut être qu'un petit vase de terre plein de vin.

L'ensemble de cet inappréciable monument n'est-il pas la traduction parlante de ce passage de St-Jérôme, retraçant l'usage où étaient les premiers chrétiens d'emporter chez eux le corps du Seigneur, dans une corbeille, et son précieux sang dans un vase de terre.

Ici il y a un double symbole du Christ : le pain et le poisson. Nous avons pour le prouver, ces paroles de St-Paul, au sujet de notre Sauveur : il est le vrai pain et le poisson des eaux vives. Le poisson, personnificateur du Rédempteur, porte et présente aux hommes le pain et le vin, les deux éléments sous lesquels il a voulu leur donner son corps et son sang.

Ailleurs, sur une voûte, on voit une table en forme d'éléphant trépid, couverte de trois pains et d'un poisson, et placée au milieu de sept corbeilles pleines de pains. On sait que, dans l'antiquité chrétienne, l'Eucharistie fut toujours appelée par antonomase, *la table du Seigneur*. Or la présence dans celle-ci des pains et des poissons complète tellement sa signification eucharistique qu'on ne saurait lui en assigner une autre.

Dans la chambre voisine on voit, en premier lieu, un de ces festins dont le menu se compose de pain et de poissons frits ; c'est ensuite une table solitaire sur laquelle est un pain et un plat contenant un poisson, toujours les mêmes emblèmes, mais d'un côté de cet *autel*, un personnage debout, vêtu du seul pallium, impose les deux mains sur ces offrandes, et de l'autre côté une femme, également debout, lève les bras vers le ciel.

Celui qui ne verrait pas là, dit M. de Rossi, la consécration eucharistique, serait complètement aveugle, car cette table n'est plus solitaire comme l'autre, que les indices les plus certains nous autorisent néanmoins à interpréter de l'Eucharistie ; mais nous avons ici un prêtre, vêtu du *pallium*, et imposant les mains, geste auquel il est impossible, en égard surtout à la nature des objets déposés sur la table, d'assigner un autre sens que celui de la consécration. Il y a devant la table une femme qui prie et qui est l'image soit de la personne dont les restes reposent dans le *cubiculum*, soit et plus vraisemblablement peut-être, celle de l'Eglise offrant le Sacrifice, conjointement avec le ministre de Jésus-Christ qui est aussi le sien. — (A suivre).

---

## EPISODE DE L'ENFANCE DE LEON XIII

---

C'était au printemps de 1817. Le ciel bleu et sans nuage de l'heureuse Italie brillait d'un nouvel éclat ; le soleil dans toute sa gloire se jouait sur les vagues roulantes de la Méditerranée, il enveloppait d'un voile d'or les arêtes dentelées des roches de l'Appennin, et ses rayons de feu pénétraient jusque dans les humides ravins de la montagne solitaire.

Une voiture élégante et légère, attelée de deux coursiers rapides, parcourait la route qui conduit d'Anagni à Carpinetto. Dans cette voiture était assis, à côté de son gouverneur, un enfant de sept ans, Vincent Joachim Pecci, dont les regards ardents embrassaient le magnifique paysage. Cet enfant paraissait frêle et presque trop grand pour son âge. Les boucles gracieuses de ses cheveux bruns se jouaient autour d'un visage intéressant, aux lignes accentuées. A la pâleur de son teint, on pouvait deviner qu'il relevait de maladie et qu'il avait dû garder longtemps la chambre.

— Que tout cela est beau ! — dit-il, en joignant les mains

avec une sorte de recueillement, et sa poitrine affaiblie respirait à longs traits l'air embaumé et fortifiant du matin : " Comme le bon Dieu a tout fait splendide et charmant : montagnes et vallées, forêts et rivières, et le beau firmament au-dessus de nos têtes ! "

C'était, en effet, un délicieux petit coin de terre que traversait la voiture, et le panorama qui se déroulait aux regards ravis de Joachim était bien propre à émouvoir son âme délicate et à s'imprimer en caractères ineffaçables.

Le gouverneur contemplant en souriant son jeune compagnon de route, dont l'enthousiasme avait coloré la joue d'un léger incarnat, et il disait :

" Nous devons, mon cher Joachim, reconnaître le Créateur dans ses œuvres. Ce Dieu tout puissant, et qui est la bonté même, a déployé devant nous le grand livre de la nature, afin qu'en y lisant nous apprenions à aimer et à admirer l'Auteur de tant de merveilles. Le brin d'herbe qui verdoie dans la prairie, la fleur presque invisible qui s'épanouit à la lisière du chemin, nous révèlent l'Être infini, tout aussi bien que le grondement du tonnerre et les fureurs de l'Océan. Il faut saisir par l'esprit les beautés de la nature pour les laisser ensuite agir sur notre âme. En effet, ceux qui savent sentir la beauté de ce vaste univers, ouvrage de la main de Dieu, ont ainsi, généralement parlant, un cœur vraiment bon. Seule, l'âme émoussée, affadie, qui ne sait plus regarder en haut, passe inattentive, insouciant. "

Quelle paix dans la nature ! Nul bruit ne troublait ce silence solennel. Seule, la brise matinale apportait de loin les sons argentins de la petite cloche d'une église de village. Les oiseaux jubilaient : ils jetaient des petits crix aigus en voletant dans les sombres bosquets. Tout à coup une dissonnance vient rompre cette douce harmonie entre la nature et le cœur de l'homme ; — est-ce une plainte, un cri de douleur ? — Là-bas, au bord du chemin, sur la pierre dure, exposé aux brûlants rayons du soleil, est couché un pauvre enfant aux vêtements souillés en lambeaux. Il sanglotte, et c'est en vain qu'il s'efforce de se relever pour se traîner plus loin, car son pied, très enflé, est tout rouge à la cheville. La voiture s'arrête, et le jeune voyageur s'élançe vivement à terre pour demander au petit pâvre la cause de ses souffrances.

" — Qu'y a-t-il ? " lui dit-il d'une voix compatissante, " as-tu le pied brisé ? "

“ — Je ne sais pas, ” répond en gémissant le pauvre chevrier, et les larmes ruissellent sur son visage poudreux et brûlé par le soleil: “ Il y a environ dix minutes, la voiture d'un laitier descendait rapidement la route, ici même. Avant que j'ai pu me garer, j'ai été renversé et une roue m'a passé sur la cheville. Sans s'inquiéter de moi, sans faire attention à mes cris, le conducteur s'est éloigné. Oh ! que cela me fait mal ! ”

Bien vite, Joachim descend du talus escarpé, couvert de broussailles et d'épines. Il remplit son bérêt de l'eau claire du ruisseau, et fait boire l'enfant, altéré dont il étanche la blessure. Puis, de son blanc mouchoir de baptiste, il bande la cheville enflammée du petit montagnard, dont le pied bruni sort de cette enveloppe inaccoutumée comme d'un champ de neige sort la souche noircie par le temps.

“ — Où demeures-tu ? ” demande Joachim. Le petit garçon nomma un village assez éloigné dans la montagne. “ Tu ne peux y retourner maintenant ; viens avec nous à Carpinetto ; là, tu trouveras du secours. ” Le pauvre sourit plein de reconnaissance et marcha en clochant jusqu'à la voiture, appuyé sur le bras de son jeune bienfaiteur.

“ — Que faites-vous, Joachim ? ” dit le gouverneur étonné.

“ — Ce que je fais ? Ce que toute âme chrétienne doit faire : assister un malheureux ! Pouvons nous laisser ici sans secours ce pauvre petit blessé ? ”

“ — Et voulez-vous l'emmener à la maison ? Que diront votre père et votre mère ? ”

“ — Ils diront que j'ai bien agi. Est-ce donc une chose extraordinaire que de faire soigner un enfant privé de toute assistance et de bander sa blessure ? Tout le monde n'en ferait-il pas autant à ma place ? ”

Le gouverneur frappa amicalement sur l'épaule de l'enfant confié à sa garde, et la voiture roula rapidement vers Carpinetto. La mère de Joachim ouvrit tout d'abord de grands yeux en voyant son fils amener au logis un hôte inattendu, au dehors peu attrayant, bien qu'il fût un très joli enfant, avec l'abondante chevelure noire qui encadrait son visage ; mais lorsqu'elle eut tout entendu, elle donna l'ordre d'aller chercher immédiatement le médecin de la maison et de soigner au mieux le pauvre petit blessé. Joachim était rayonnant, et dans ses grands yeux, remarquablement beaux, il y avait des larmes de bonheur et de joie.

“ — Ai-je bien fait, mère ? ” demanda-t-il.

“ — Oui, cher enfant, tu as noblement agi, ” dit-elle ; et aussi fière que joyeuse, elle pressa son fils sur son cœur.

WILHELM KOCH.

### TROIS MANIÈRES DE PORTER LA CROIX

Il faut distinguer ceux qui commencent, ceux qui progressent et ceux qui sont parfaits. Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur ; l'espérance en est le milieu et la charité, la plénitude. L'Apôtre nous le dit : “ L'amour est la plénitude de la loi. ” *Plenitudo ergo legis est dilectio*. Celui qui a reçu l'initiation de la crainte supporte la croix du Christ patiemment, *sustinet patienter* ; celui qui progresse dans l'espérance la porte volontiers, *portat libenter*, et celui qui est consommé dans la charité l'embrasse avec ardeur, *amplectitur ardentem*. Seul il peut dire à la croix : “ Toujours je t'ai aimée, toujours je t'ai désirée. ” Langage bien étranger à l'homme qui porte la croix, sans doute, mais qui désirerait, s'il était possible, ne jamais voir venir l'heure où elle lui est imposée.

“ Celui qui craint Dieu, dit le Sage, fera le bien. ” *Qui timet Deum, faciet bona*. Mais c'est peu, car il est écrit : “ Détournez-vous du mal, et faites le bien ; cherchez la paix, et poursuivez-la. ” *Declina a malo et fac bonum ; inquire pacem et persequere eam*. Ne vous contentez point du salut ; recherchez la paix, de peur que votre salut lui-même ne soit en péril. “ Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. ” *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis*, chanta l'ange, transporté d'allégresse à la naissance de Celui qui s'est fait notre pain. Qu'est-ce que la bonne volonté, sinon la volonté ordonnée ? Et quelle est donc celle-ci ? Assurément, celle qui se conforme à la raison et dit : “ Les souffrances du temps présent ne sont pas dignes de la gloire qui sera révélée en nous. ” *Non sunt condignæ passionibus hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis*. Si vous avez commencé à bien sentir cela, vous porterez volontiers la croix du Sauveur, et vous direz : “ Je suis prêt et je ne suis pas troublé ; en sorte que je garderai vos commandements. ” *Paratus sum et non sum turbatus ; ut custodiam mandata tua*.

Cependant, si vous voulez être parfait, une chose encore vous est nécessaire. Laquelle, dites-vous ? La joie dans l'Esprit-Saint.



L'âme retenue par la crainte à la patience ; conduite par l'espérance, elle a la bonne volonté ; toutefois elle peut tomber facilement, si elle n'a de plus la ferveur de l'esprit. Ce n'est ni la patience, ni l'espérance, mais l'amour seul qui est fort comme la mort. La patience dit : Cela doit être ; elle est maintenue par la crainte. La bonne volonté dit à son tour : Ainsi il convient et ainsi il faut agir, parce qu'elle est attirée par un motif d'espérance. La charité enflammée par l'esprit ne dit point : Cela est nécessaire, cela est expédient ; mais : Voilà ce que je veux, ce que je souhaite, ce que je désire ardemment. Quelle élévation ! quelle sécurité ! quelle suavité dans la charité ! O heureuse l'âme qui parvient à ce degré d'amour !

SAINT BERNARD.

---

## UNE LETTRE INÉDITE DE NAPOLEON III A PIE IX

---

M. Louis Thouvenel va faire paraître sous ce titre : *le Secret de l'Empereur*, la correspondance confidentielle et inédite échangée pendant les années 1860, 1861 et 1862 entre M. Thouvenel, son père, alors ministre des affaires étrangères, le duc de Gramont, ambassadeur de France près le Saint Siège, et le général comte de Flahaut, ambassadeur de France à Londres.

Les conséquences de la guerre de 1859, l'Annexion de Nice et de la Savoie à la France, la première période de la formation du royaume d'Italie, les entreprises de Garibaldi contre le royaume de Naples, la chute de François II, et bien d'autres événements encore sont passés en revue dans cette curieuse correspondance qui embrasse l'une des périodes les plus intéressantes et les plus troublées de l'histoire contemporaine, et emprunte à l'autorité des narrateurs, si particulièrement bien placés pour tout connaître, un intérêt particulier. Nous extrayons du premier volume la lettre suivante, entièrement inédite, de Napoléon III au pape Pie IX.

L'Empereur y défend avec une hypocrisie éloquentes sa conduite à l'égard du Saint-Siège lors de la guerre de 1859

Cette lettre, rédigée par Napoléon III lui-même, avait été communiquée par Sa Majesté à M. Thouvenel qui, avec l'autorisation de l'Empereur, en avait donné connaissance au duc de Gramont, ambassadeur à Rome, en l'accompagnant d'une lettre confidentielle.

Cette lettre est un document historique. C'est à ce titre, disent les *Annales catholiques*, que nous la reproduisons :

Janvier 1861.

Très Saint-Père,

La lettre de Votre Sainteté en date du 25 décembre me donne l'occasion de lui exprimer toute ma pensée. J'ai toujours regardé comme indispensable au bonheur des peuples catholiques l'accord des souverains avec le chef de la religion, car, lorsque cet accord existe, tout s'aplanit, et les questions d'amour-propre et de droit strict disparaissent devant une entente amicale et des concessions réciproques. Mais lorsque de malheureuses circonstances ont fait naître la défiance et presque l'hostilité entre les pouvoirs créés par Dieu pour vivre dans la concorde, tout devient difficile. Les moindres divergences d'appréciation dégénèrent en embarras graves et en causés incessants d'antagonisme. Ce qui se passe depuis dix-huit mois en est la preuve évidente.

Dès que les événements exploités par les partis ont pu faire douter de mes sentiments à Votre Sainteté, l'esprit de défiance a remplacé l'ancienne harmonie, et, à Rome comme à Paris, tout ce qui vient d'un des deux pays est suspect dans l'autre.

Cependant, au milieu des embarras créés par des conjonctures graves, ma conduite a toujours été nette dans les actes, pure dans les intentions.

Quand, il y a bientôt deux ans, je partis pour la guerre d'Italie, je déclarai à Votre Sainteté que j'entreprenais cette guerre avec deux sentiments profondément enracinés dans mon cœur : l'indépendance de l'Italie et le maintien de l'autorité temporelle du Saint-Père, que je ne me faisais pas illusion sur la difficulté de concilier les intérêts de ces deux causes ; que je réunirais tous mes efforts pour y parvenir. Je suis resté fidèle à cette promesse, autant que les intérêts de la France me le permettaient. Les faits parlent d'eux-mêmes.

A la paix de Villafranca, j'ai souhaité que le Pape fût à la tête de la Confédération italienne, afin d'accroître sa puissance et son influence morale. Lorsque la révolution s'est développée contre mes désirs, j'ai proposé aux puissances catholiques de garantir, au Saint Père le reste de ses Etats. Quoique Rome fut devenue le centre de réunion de tous les ennemis de mon gouvernement, je n'en ai pas moins maintenu mes troupes à Rome. La sûreté de Votre Sainteté a été plus menacée, j'ai augmenté la force du corps d'occupation.

De quelle manière, cependant, ma conduite a-t-elle été appréciée ? On m'a signalé comme l'adversaire du Saint-Siège ; on a ameuté contre moi les esprits les plus exaltés du clergé de France, on est allé jusqu'à solliciter l'archevêque de Paris de donner sa démission de grand-aumônier, on a voulu faire des évêques et de leurs subordonnés une administration étrangère, recrutant des hommes et de l'argent en dépit des lois du pays. Enfin Rome s'est faite un foyer de conspiration contre mon gouvernement, et cependant j'ai autorisé l'homme qui avait le plus ouvertement agi en qualité de partisan de la République à devenir le chef de l'armée du Saint-Père.

Tant de démonstrations hostiles n'ont rien changé à ma ligne de conduite. J'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour maintenir l'autorité du Pape, sans compromettre les intérêts de la France. On trouve néanmoins que je n'en ai pas fait assez. Je le conçois, mais je réponds : malgré ma juste vénération pour le chef de l'Église, jamais mes troupes, à moins que l'honneur de la France ne soit engagé, ne deviendront un instrument d'oppression contre les peuples étrangers. Et puis, après avoir fait la guerre avec le Piémont pour la délivrance de l'Italie, il m'était absolument impossible, le lendemain de tourner mes armes contre lui, quelque blâme sévère qui pût d'ailleurs s'attacher à ces résolutions.

Dans l'état actuel des choses, je regrette vivement que nos rapports ne soient plus animés de cet esprit de conciliation qui m'aurait permis d'accepter les propositions de Votre Sainteté. Si elle engage l'archevêque de Paris à continuer ses fonctions, je ne doute pas que ce prélat, recommandable à tant de titres, ne se conforme à sa volonté. Si néanmoins il persiste à se retirer, je chercherai parmi les évêques celui qui me paraîtra le mieux satisfaire aux exigences religieuses et aux convenances politiques.

Je fais des vœux bien sincères pour que le malaisé et l'incertitude dans lesquels nous sommes ait bientôt un terme, et qu'ainsi je retrouve la confiance et toute l'amitié de Votre Sainteté.

NAPOLÉON.

N'oublions pas que l'auteur de cette lettre est le même qui disait quelques années plus tard à Cavour dans une entrevue secrète ayant pour but de combiner une attaque définitive contre la souveraineté temporelle du Pape : *Allez et faites vite !*

Toute la politique de Napoléon III depuis la guerre d'Italie

prouve clairement que l'Empereur était entré dans la conspiration libérale et révolutionnaire dirigée contre la Papauté et d'où est sortie l'Italie-une d'aujourd'hui.

L'Empereur a payé chèrement sa complicité. Il y a laissé son trône et Sedan a vengé terriblement sa trahison.

## LE CARDINAL MANNING

Notre Saint-Père le Pape a envoyé à Son Eminence le cardinal Manning, à l'occasion de son jubilé épiscopal, un Bref des plus affectueux.

Quelques mots sur ce prince de l'Eglise, dont le nom inspire partout tant de respect, seront sans doute bien accueillis par nos lecteurs.

*Mgr Manning avant sa conversion (1808-1851).* — Mgr Manning a aujourd'hui 81 ans. Il est né à Totteridge dans le comté de Hertford le 15 juillet 1808. Son père fut pendant longtemps gouverneur de la Banque de l'Angleterre, et pendant 40 ans membre du parlement anglais.

Le futur cardinal fit ses études, d'abord dans la grande école de Harrow, puis à Oxford, au collège de Balliol. Il les avait achevées en 1830.

Un moment le jeune homme se destina à la carrière politique, qui d'ailleurs eut toujours pour lui un grand attrait. Il se prépara même à y entrer en étudiant les lois constitutionnelles du royaume et l'histoire des institutions publiques. Mais les sentiments de profonde religion qui remplissaient son cœur, le poussèrent à renoncer à la place qu'il avait obtenue de ministère des colonies. Il revint à Oxford, entra dans la hiérarchie de l'Eglise anglicane et obtint une cure dans le comté de Sussex.

En 1838, il se distingua comme orateur et comme écrivain, en demandant la création de pensionnats diocésains, (espèces de séminaires protestants), dans toute l'Angleterre, et en s'opposant à la sécularisation des biens ecclésiastiques appartenant à l'Eglise anglicane.

En 1840, il fut nommé archidiacre de Chichester ; en 1842, prédicateur de l'Université d'Oxford.

A cette époque, le Rév. Manning était le champion des droits et privilèges de l'Eglise établie, et un évêque anglican pouvait dire avec vérité : " Il y a trois hommes sur lesquels la Grande

Bretagne p<sup>eu</sup>t se reposer pour l'avenir : Manning, dans la Chaire  
— Gladstone, à la Tribune, — Hope-Scott au Barreau

*Sa conversion.*—Manning et Hope-Scott se convertirent au catholicisme : la conversion de Manning eut lieu en 1851.

Il fut d'abord attiré vers la religion catholique par ses méditations, ses études des Saints-Pères et la droiture de ses intentions. Chacun des livres qu'il écrivit ensuite dénote un pas fait en avant vers la vérité complète et infaillible. Un incident qui eut lieu en 1850 orienta définitivement l'archidiacre vers l'Eglise catholique : " C'est alors, dit le *Tablet* (No d'avril 1851), que Manning aperçut l'étoile qui devait le conduire à Bethléem, et qu'il se mit en route pour la suivre. " Un pasteur protestant, le Dr Gorham avait nié la nécessité du baptême et malgré cette scandaleuse démonstration d'incrédulité, avait été maintenu dans la hiérarchie de l'Eglise anglicane. L'archidiacre Manning s'en émut.

Il eut une conférence avec Gladstone et plusieurs docteurs protestants. Bientôt il fit paraître une protestation que douze personnages signèrent avec lui. (Parmi ces signataires, il y avait le fameux Pusey et Hope-Scott ; six sur treize se convertirent). Cette protestation disait que " renier un des points fondamentaux de la foi, c'était rejeter le fondement même de la religion et détruire l'autorité doctrinale. "

Une fois entré dans cette voie, Manning se convainquit bientôt que *l'Eglise catholique seule a conservé la tradition complète du vrai christianisme*, qu'elle offre dans son unité une garantie sûre de sa fidélité à garder la tradition. Un dernier point restait à éclaircir : " L'Eglise catholique n'est-elle qu'un témoin humain, un dépositaire faillible ? Son témoignage doit-il être soumis à un examen préalable comme un simple témoignage historique ? — Ou bien est-elle par elle-même un témoin divin ? Offre-t-elle sur son front la marque lumineuse d'une origine céleste ? Est-elle un fait surnaturel et posé dans le monde et qui porte en lui-même sa preuve ?... En un mot l'Eglise est-elle en quelque sorte la révélation du Christ continuée visiblement sur la terre ?... "

Quand il fut évident pour Manning que l'Eglise catholique est manifestement la vérité surnaturelle, rayonnant ici-bas, il n'hésita point à faire les sacrifices que demandait une telle conviction. Il occupait une grande et importante position officielle ; il l'abandonna immédiatement.

Pour un homme consciencieux, honneurs et dignités ne pèsent point dans la balance quand il y a dans l'autre plateau la vérité.

Le dimanche de la Passion 1851, le Rév. Manning quitta la secte de Cranmer et de Burnet pour l'Eglise de St-Augustin et de St-Anselme.

*Mgr Manning prêtre, archevêque cardinal* (1851, 1865, 1875).— Peu de temps après sa conversion, il reçut les Ordres sacrés, et fut ordonné prêtre. Puis il se rendit à Rome pour compléter ses études.

A Rome, M. Manning entra dans l'intimité de Pie IX : et cette intimité, les années la rendirent aussi tendre que profonde.

Avant sa conversion, il était allé deux fois à Rome, et dans son premier voyage en 1848, il avait été reçu par le Souverain-Pontife qui lui avait dit : " Quand on fait le bien, Dieu donne sa grâce. Je prie tous les jours pour l'Angleterre. "

Après avoir reçu le grade de Docteur en théologie, M. Manning revint en Angleterre. Il y fonda bientôt une Congrégation de prêtres séculiers nommés les *Oblats de-St-Charles Borromée*. Prototaire apostolique en 1860, le docteur Manning succéda au cardinal Wiseman comme archevêque de Westminster, le 30 avril 1865.

Il assista au concile du Vatican où il fut très remarqué, et il en a écrit une histoire très instructive. Dans la suite, il défendit la doctrine de l'Infaillibilité contre les objections fantaisistes de Gladstone.

Mgr Manning fut créé cardinal par Pie IX en 1875, avec le titre de SS. André et Grégoire *in Monte Caelio*.

De son côté, le gouvernement anglais a reconnu ses services exceptionnels et sa grande compétence pour toutes les questions de charité et d'éducation, en le nommant, en 1885, membre de la Commission royale pour le logement des pauvres, et en 1886, membre de la commission royale pour l'Instruction publique.

*La vie du cardinal Manning. — Sa mission.* — Disciple de saint Charles Borromée, le cardinal Manning est austère et simple dans sa vie. Mais comme il désire toujours la gloire de Dieu, le bien des âmes et l'amélioration de la condition du peuple, il ne néglige aucune occasion de paraître en public, et de prendre la parole dans les réunions où il espère promouvoir ces grandes fins.

Présent dans toutes les parties de la capitale pour prêcher et

remplir les devoirs innombrables de son épiscopat, il a toujours trouvé le temps de provoquer des résolutions dans les assemblées populaires, d'envoyer des mémoires aux sociétés littéraires ou scientifiques et d'écrire des articles sur les grandes questions religieuses et sociales pour les Revues anglaises, particulièrement pour la *North American Review*. Mais en tout il n'a qu'un invariable but : ramener l'Angleterre au bercail d'où elle est sortie dans une heure déplorable de ténèbres.

Mgr Manning ne frémit, ni ne recule devant l'état social qui nous fait trembler pour l'avenir. Il sait que le prêtre doit rester jusqu'à la fin des temps " *le sel de la terre et la lumière du monde.* "

Le cardinal est l'archevêque de la démocratie (entendue dans le sens acceptable du mot), parce que, dans une société où les distinctions sociales vont s'affaiblissant de plus en plus, il possède les deux seules supériorités qu'elle accepte : celles de la science communicative et de la vertu austère.

" A voir ce vénérable octogénaire, écrivait dernièrement l'*Irish catholic*, on lui donnerait encore au moins dix ans de vie. Dieu veuille les lui accorder ! Car le cardinal Manning est un des hommes les plus nobles de caractère, les plus affectueux et les plus distingués que l'Eglise catholique puisse revendiquer en ce temps. "

---

## CONSULTATION

---

Q. — Pourquoi ne dit-on pas *fidclium animarum* après complies et est-il même défendu de le dire ?

R. — Ad I. L'office des complies présente un caractère tout particulier. Son but est de nous préparer à passer saintement la nuit et de nous obtenir une bonne mort, figurée par une bonne nuit. Cette pensée est assez importante pour occuper, à elle seule, tout notre esprit et tout notre cœur.

---

## CHRONIQUE

---

### Ordinations.

Par Mgr l'Archevêque de Montréal, le 25 août, à l'église de St-Joseph, rue Richmond.

Tonsure : MM. A. Vigneault, A. Beauchamp, B. Ducharme, M. Gervais, A. Champoux, D. Coté, U. Sevigny, A. Pelletier, O. Valois, A. Brosseau, Montréal.

Ordres Moindres : MM. G. Deshaies, P. Desrosiers, W. Geoffroy, H. Monjeau, N. Remillard, Montréal.

Sous-diaconat : MM. A. Laliberté, J. Beaudry, M. Marleau, Montréal.

Prêtrise : Rév. P. L. Roux, S. J.

### Nominations.

Par décision de Mgr l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé Azarie Dugas a été nommé prédicateur diocésain de l'œuvre de la colonisation.

M. l'abbé G. Payette, vicaire à St-Lin.

M. l'abbé J. S. Comtois, vicaire à l'Assomption.

M. l'abbé C. Rochon, vicaire à St-Jean-Baptiste.

M. l'abbé C. Peyrard, vicaire au Sacré-Cœur.

M. l'abbé J. H. Collin, vicaire à St-Cuthbert.

M. l'abbé L. Cousineau, vicaire à Sainte Thérèse.

---

### NOUVELLES RELIGIEUSES

France. — Un incident émouvant a marqué la clôture de la retraite ecclésiastique du diocèse de Séez. Voici comment il est rapporté par la *Semaine catholique* du diocèse :

On a appris qu'un journal avait publié contre Monseigneur une diatribe offensante. La couleur du style et différents indices en trahissaient l'origine. Pas une voix qui n'ait flétri son auteur. Que deviendrait le clergé s'il était permis d'insulter impunément celui qui tient auprès de lui la place de Jésus-Christ ? L'autorité n'est-elle pas le premier besoin d'une société ? Des enfants peuvent-ils, sans indignation, laisser outrager leur père ? Au nom de tous les prêtres qui étaient là, le curé de la première paroisse du diocèse a éleyé la voix : " Monseigneur, a-t-il dit, vos prêtres, réunis en retraite, se font un devoir de protester publiquement contre un article qui veut être insultant pour Votre Grandeur, et qui est surtout injurieux pour votre clergé. L'auteur anonyme de ces lignes n'a-t-il pas la coupable prétention d'exciter vos prêtres à la révolte contre votre personne et votre autorité ? Nous saisissons, Monseigneur, cette occasion pour vous exprimer une fois de plus notre respectueux attachement et notre soumission filiale.

Mgr Trégaro a répondu :

Mes bien chers Messieurs,

La démarche que vous faites en ce moment près de moi vous honore grandement et me touche profondément. J'ignore, et je vous ignore l'article auquel vous faites allusion ; je ne le connais que parce qu'il m'en a été verbalement rapporté. Je me contenterai de pardonner de cœur à l'auteur inconnu qui, par pudeur, sans doute, n'a pas osé le signer, et de mépriser ses calomnies ; car ce sont des calomnies, je l'affirme. Que l'auteur se fasse connaître et je m'engage à le confondre.



— Les obsèques de Mgr Regnault, Evêque de Chartres, chanoine honoraire de Montréal, etc., etc. — Les obsèques de Mgr l'Evêque de Chartres, célébrées avec une grande pompe, mercredi 7 août, au milieu de foules innombrables accourues de tous les points du diocèse, ont été une touchante manifestation de la piété filiale des populations Chartraines pour leur vieil Evêque. La ville avait vu plus que doubler le nombre de ses habitants et, en signe de deuil, les magasins étaient généralement fermés sur le long parcours que devait suivre le cortège.

Six évêques ont pris part à la cérémonie : Sa Gr. Mgr Coullié, évêque d'Orléans ; Sa Gr. Mgr Goux, évêque de Versailles ; Sa Gr. Mgr de Briey, évêque de Meaux ; Sa Gr. Mgr Trégaro, évêque de Séez et Sa Gr. Mgr de Forges, évêque de Ténarie.

Son Em. Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, étant parti pour Lourdes, était représenté par M. l'abbé Bureau, vicaire général, archidiacre de Saint-Denis, on remarquait également la présence de M. Icard, supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice. Le nombre de MM. les Chanoines, Curés, Religieux, réunis pour rendre les derniers honneurs à Mgr Regnault, s'élevait à plus de quatre cents.

L'oraison funèbre de Mgr Regnault a été prononcée par Mgr d'Hulst, qui a rappelé en termes éloquents et émus les traits principaux de la longue carrière de Mgr Regnault, l'unité l'harmonie et la dignité de sa vie, la simplicité de son existence qui lui permettait toutes les prodigalités de la charité évangélique. Mgr d'Hulst a également passé en revue les œuvres nombreuses qui ont si bien rempli un épiscopat de trente-sept années. Enfin l'orateur a retracé les derniers moments du vénérable Evêque, qui s'est pieusement et doucement éteint comme il avait vécu.

L'office terminé, NN. SS. les Evêques ont fait les cinq absoutes, puis les portes de la cathédrale se sont rouvertes et l'immense cortège s'est déroulé dans la direction du Petit-Séminaire de Saint-Chron, dans lequel Mgr Regnault avait choisi sa sépulture.

**Etats-Unis.** — *L'Université catholique de Washington.* — L'université catholique de Washington a surmonté les graves difficultés qu'elle avait rencontrées ces temps derniers.

Grâce à l'activité intelligente de Mgr Keane, tout sera prêt pour le mois de novembre. Les élèves arriveront nombreux de tous les diocèses des Etats-Unis.

L'archidiocèse de New-York, où la création de Léon XIII et de l'épiscopat avait rencontré le plus de difficultés, enverra, lui aussi, son contingent. La question des professeurs s'était dernièrement heurtée à un obstacle imprévu.

Comme Mgr Keane avait choisi son personnel en grande partie parmi l'élite intellectuelle de tous les pays, le chauvinisme américain avait un instant pris ombrage et avait opposé à cette

immigration de professeurs étrangers une loi de l'Etat, excluant les étrangers des professions libérales. Mais Mgr Keane a su faire face à l'orage. Il s'est adressé directement au président de la nation, et la difficulté est entièrement écartée.

On annonce que M. Hogan, prêtre de Saint-Sulpice, qui a laissé de si vivants souvenirs parmi ses anciens élèves du Séminaire de Paris, va quitter la direction du Séminaire de Boston pour prendre celle du Séminaire de Washington, annexe de l'Université.

— Mlle Dexter, une très riche héritière de Baltimore, s'était déjà signalée par un don de 1,600,000 francs pour l'Université catholique de Washington. Elle vient d'entrer dans un couvent de Pittsburg. Elle se propose de faire un noble usage de sa fortune. Elle a été frappée de la triste situation des nègres, presque dénués de missionnaires.

Il existe une société de Saint Joseph, fondée par Mgr Vaughan, aujourd'hui évêque de Salford en Angleterre, qui forme des sujets pour les missions des nègres, mais ses progrès sont lents ; ce qu'il faudrait surtout, ce serait des Sœurs pour tenir des écoles et relever la femme nègre.

Il en est de même pour les Indiens, évangélisés par de nombreux religieux de divers ordres.

Le besoin d'une congrégation spéciale de Sœurs pour ces missions se fait sentir, et Mlle Dexter veut fonder cette congrégation. Elle passera quelques temps dans la retraite et puis se mettra à l'œuvre.

Sa grande fortune sera consacrée à soutenir les missions et les Sœurs qui seront formées à son école et se dévoueront à cet ingrat ministère. Que Dieu bénisse une aussi belle institution.

---

## LES DEUX NOUVEAUX MARTYRS

---

LE VÉNÉRABLE PIERRE-MARIE CHANEL

PREMIER MARTYR DE L'Océanie ET DE LA SOCIÉTÉ DES MARISTES,

1803-1841.

(Suite).

Il s'occupait spécialement aussi des vieillards, venait s'asseoir près d'eux, écoutait leurs plaintes, et quand il avait conquis leur amitié, il leur parlait le langage de la foi pour les préparer à paraître devant Dieu.

Il sentait combien est précieux pour un curé le concours du

naire. Celui de Crozet, M. Girod, était hostile à son prédécesseur, Mais M. Chanel le gagna, comme tout le monde, par sa douceur. Il avait accès libre dans son château et il obtint de lui des secours pour l'église, les écoles et les pauvres. En se rapprochant du pasteur, M. Girod revint à ses devoirs de chrétiens, et il disait à Mgr de Belley : " Vous avez fait revivre au milieu de nous saint François de Sales. "

Mais c'est principalement au confessionnal que M. Chanel montrait sa bonté. Il recevait avec tendresse les pécheurs, et dans les plus longues séances, sa douceur restait inaltérable. Jamais il ne différait à un autre jour la confession d'un homme, ni même d'un enfant, et chacun de ses pénitents pouvait se croire le plus aimé de tous.

Pour achever de renouveler la paroisse, il lui procura une mission. " Vous n'obtiendrez qu'un ébranlement, " lui disait-on. Il était persuadé, au contraire, que c'est là le moyen le plus efficace de salut. L'événement justifia son espoir, et pour conserver les fruits de la mission, on renouvela ou érigea plusieurs confréries.

La paroisse n'était plus reconnaissable. On avait renoncé au travail du dimanche, aux danses, aux cabarets. Il restait cependant, parmi les protestants surtout, des âmes que rien n'ébranlait. Ces exceptions, quoique rares, affligeaient vivement le bon curé ; il les imputait à ses péchés et à l'insuffisance de ses prières. Il prodigua notamment à une vieille femme protestante les secours et les visites, redoublant de sollicitude à mesure qu'elle approchait de l'éternité ; mais elle persista jusqu'à la fin dans son hérésie. Ce fut pour lui un rude coup, qui lui fit verser des larmes.

(A suivre).

## NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils  
soient délivrés de leurs péchés.  
II March., xii, 46.

Sœur M. Thomas de la Providence.

Philumena Birts-Desmarteau, Montréal.

**DE PROFUNDIS.**

# B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

**Le dimanche :**

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 "

---

## VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

**ERNEST GIRARDOT & CIE.,** Propriétaires.

**Vin de Messe** approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. **Vin de Table** de première qualité.

**Satisfaction garantie.** Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

**ERNEST GIRARDOT & CIE,**

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

---

# CYCLORAMA DE JERUSALEM

LE JOUR DU CRUCIFIEMENT

La plus grande Exposition permanente du Dix-Neuvième Siècle

SPECTACLE RELIGIEUX, INSTRUCTIF ET AMUSANT

**SITUÉ DANS LA ROTONDE**

COIN DES RUES STE-CATHERINE ET ST-URBAIN

OUVERT DURANT LA SEMAINE

De 9.00 A. M. à 10.30 P. M.

**LIVRES** Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

**GRANGER FRERES,**  
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise  
Notre-Dame, Montreal.

---

**VICTOR THIÉRIAULT**

**ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES**

23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.  
Téléphone No 1399. Prix MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

---

**QUERY FRERES**

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN  
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

**PENTURES**

A RESSORT DE GEER  
employées dans plus de trente églises et  
et dans un plus grand nombre d'édifices  
publics, les seules durables.

Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres  
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

---

**CHARLES A. BRIGGS**

**CHAPELIER et MANCHONNIER**

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097, RUE NOTRE-DAME.

---

**J. H. WALKER**

**DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS**

ETABLI EN 1850

132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

---

**FONDERIE DES ARTISANS**

FONDEE EN 1870

**DAY & DEBLOIS**

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,  
Collèges, Couvents, Bâtimens publics et Résidences. Nous faisons  
une spécialité des ouvrages en fonte-suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-  
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Fournel-  
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures  
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL

# LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$20.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,  
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

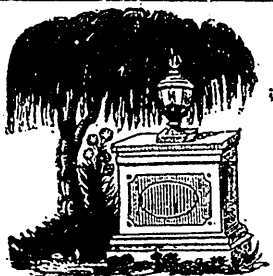
## Wm. McMALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANT  
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

**J. & P. BRUNET,**

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,  
POTEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix  
Tres Réduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ P.L.A. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

## MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPULEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

**FRERES DE LA CHARITE**

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté  
de la dite église, près Montréal, P. Q.

## MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,

MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

• Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et  
les Salles à Manger, etc.

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King.

MONTREAL, P. Q.

# LOTÉRIE NATIONALE

## CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le vingt-sixième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 17 Aout 1889, à 2 Heures P. M.

**VALEUR des LOTS : \$50,000,00**

**GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000**

### NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de .....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do .....	2,000.00	2,000.00
1 do .....	1,000.00	1,000.00
4 do .....	500.00	2,000.00
10 do .....	300.00	3,000.00
30 Ameublements .....	200.00	6,000.05
60 do .....	100.00	6,050.00
200 Montres d'or .....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent .....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette .....	5.00	5,000.00

**2307 lots valant - - - - - \$50,000.00**

**\$1.00 LE BILLET**

**S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.**

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

## A. PRUD'HOMME & FRÈRES

Importateurs de Parfumeries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé  
une spécialité. En Gros et en Détail.

**1940, RUE NOTRE - DAME, 1940**  
Enseigne du Godendard Doré, **MONTREAL.**

## GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

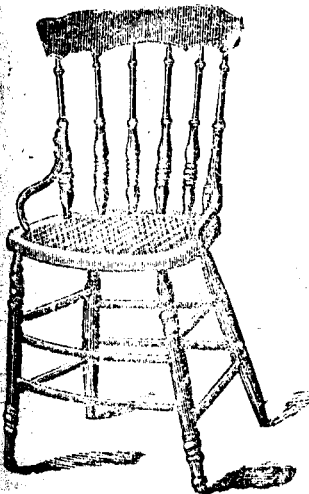
Toutes sortes de Chaises en Bois, en  
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 à 60,000 Chaises,

*OUVRAGE GARANTI*

**PRIX LES PLUS BAS.**



# JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,  
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

**PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.**

TELEPHONE 1071 H.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

## STANDARD

## LIFE ASSURANCE CO.

ÉTABLIE EN 1825,  
DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.

**Bureau principal en Canada : Montréal.**

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$1,450,000  
Bonns distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

## E. S. GAGNIER

## PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 21 RUE VITRE No 21

ÉTABLI EN 1850.

MONTREAL.

## A. HURTEAU & FRÈRE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

TELEPHONE No. 106.

CLOS

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1494.

## JOS HUSEREAU

## PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chau-  
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

## A. PALASCIO

## MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,  
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,  
Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.